



**HAL**  
open science

# Documenter le Danemark et la Suède par le voyage. L'expérience de voyageurs anglais à la fin du XVIIIe siècle (1775-1800)

Yohann Guffroy

► **To cite this version:**

Yohann Guffroy. Documenter le Danemark et la Suède par le voyage. L'expérience de voyageurs anglais à la fin du XVIIIe siècle (1775-1800). *Viaggiatori: Circolazioni, scambi ed esilio (secoli XII-XX)*, 2019, Voyages vers le Nord, voyages vers les pays froids, 3, pp.215-249. 10.26337/2532-7623/GUFFROY . hal-03176721

**HAL Id: hal-03176721**

**<https://hal.science/hal-03176721>**

Submitted on 23 Mar 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

*Documenter le Danemark et la Suède par le voyage.  
L'expérience de voyageurs anglais à la fin du XVIII<sup>e</sup>  
siècle (1775-1800)<sup>1</sup>*

di Yohann GUFFROY

Commissariat à l'Énergie atomique et aux Énergies  
renouvelables (CEA)

[doi.org/10.26337/2532-7623/GUFFROY](https://doi.org/10.26337/2532-7623/GUFFROY)

Résumé: Dans cet article, nous proposons d'étudier comment les voyageurs anglais ont décrit et perçu trois aspects de la Scandinavie entre 1775 et 1800. Ces thèmes sont le paysage, l'agriculture et la politique. Dans une première partie, nous analyserons les différentes perceptions d'un paysage physique ou fantasmé. Dans une deuxième partie, nous examinerons comment les voyageurs anglais ont appris à dissocier théorie et application pratique grâce à l'étude des modèles scandinaves d'agriculture et de politique.

Abstract: In this article, we propose to study how English travellers described and perceived three aspects of Scandinavia between 1775 and 1800. These themes are landscape, agriculture and politics. In a first part, we will analyse the different perceptions of a physical or a fantasized landscape. On a second part, we will focus on how English travellers learned to dissociate theory and practical application thanks to the study of the Scandinavian models of agriculture and politics.

Keywords: Scandinavia, English travellers, landscape

---

1 Cet article est issu d'un travail de mémoire intitulé *Décrire et construire une image de la Scandinavie. L'expérience de voyageurs anglais à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle (1774-1810)* que l'auteur a soutenu à l'université Paris Diderot – Paris 7 sous la direction de Liliane Hilaire-Pérez et Marie-Louise Pelus-Kaplan en 2015.

Espace de circulation des biens, des personnes et des savoirs, la mer Baltique joue au XVIII<sup>e</sup> siècle un rôle essentiel dans l'économie de l'Europe du Nord. Elle est le support d'interconnexions entre les pays la bordant mais aussi entre les pays plus continentaux :

[...] la Mer Baltique est devenue une région d'échanges privilégiée grâce aux « régions du Bergslagen et de l'Uppland en Suède qui ont produit la plupart du fer et du cuivre européens, tandis qu'en Finlande, l'Ostrobotnie, la Savonie et la Carélie ont fourni la quasi-totalité de la poix », sans mentionner les céréales et le lin provenant des autres pays de la Baltique tels que la Russie, la Pologne, la Poméranie et le Danemark qui suppléaient efficacement la production occidentale<sup>2</sup>.

Cette mise en relation profite tout particulièrement aux échanges entre l'Angleterre et la Scandinavie. En effet, la Baltique est particulièrement « pourvoy[euse] de denrées volumineuses faisant l'objet d'une demande massive » de la part de l'Angleterre<sup>3</sup>. Elle permet par exemple le transport de céréales que la Grande-Bretagne reçoit régulièrement à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et particulièrement autour des années 1790<sup>4</sup>. À cela

---

<sup>2</sup> Nous traduisons : « [...] the Baltic Sea became a privileged region of exchange thanks to “Bergslagen and Uppland in Sweden [which] produced most of Europe’s iron and copper, while Finland, Ostrobotnia, Savo and Karelia supplied the quasi-totality of tar and of pitch”, without mentioning grains and flax from the Baltic countries, Russia, Poland, Pomerania and Denmark, which supplemented Western production very effectively ». J.-F. BERDAH, *The Baltic through European Eyes in the Nineteenth Century. A Contribution to Regional History*, in « Revue d'Histoire nordique », n°15 (2012), pp. 217-245, en particulier p. 218.

<sup>3</sup> M.-L. PELUS-KAPLAN, *Les Européens et la Baltique (1690-1790)* in « Bulletin de la Société d'Histoire Moderne et Contemporaine », n°s 1-2, 1997, pp. 99-129, en particulier pp. 99-100.

<sup>4</sup> *Ivi*, p. 108. « Le sommet de la courbe est atteint au début des années 1790, avec des importations atteignant certaines années un volume de 20.000 lasts environ. »

s'ajoutent principalement du bois, du fer suédois<sup>5</sup>, du textile mais aussi du thé en provenance de l'Extrême-Orient et qui transite par la Scandinavie<sup>6</sup>. Les échanges entre les deux régions s'intensifient sans cesse et Marie-Louise Pelus-Kaplan a montré en étudiant les registres du détroit du Sund que la fréquentation des navires étrangers passaient de 15% dans la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle à 23% un siècle plus tard, le pavillon anglo-écossais représentant jusqu'à 33% de ce trafic entre 1784 et 1795<sup>7</sup>.

Paradoxalement, bien que les relations commerciales entre ces deux espaces soient bien développées, la Scandinavie reste peu visitée par les Anglais. Les voyageurs l'expriment eux-mêmes. Joseph Marshall note par exemple en 1772 : « Le nombre de récits de voyages publiés ces derniers temps en Angleterre, en France et en Allemagne offre une excuse pour en ajouter un de plus à la liste [...] »<sup>8</sup>. Des propos qu'Andrew Swinton réitère vingt ans plus tard<sup>9</sup>. Ces remarques, bien que légèrement exagérées, sont globalement vérifiées par l'étude d'ouvrages bibliographiques. Si l'on se base sur la recension des

---

<sup>5</sup> D. KIRBY, *Northern Europe in the Early Modern Period: the Baltic World 1492-1772*, New York, Longman, 1990, p. 242.

<sup>6</sup> H. HODACS, *Silk and Tea in the North: Scandinavian Trade and the Market for Asian Goods in Eighteenth-Century Europe*, Londres, Palgrave Macmillan, 2016.

<sup>7</sup> M.-L. PELUS-KAPLAN, *Les Européens*.

<sup>8</sup> Nous traduisons : « The number of travels which have been lately published in England, France, and Germany, render an apology necessary for adding one more to the list [...] ». J. MARSHALL, *Travels Through Holland, Flanders, Germany, Denmark, Sweden, Lapland, Russia, The Ukraine and Poland, in the Years 1768, 1769, and 1770 in Which is Particularly Minuted, the present state of those countries, respecting their agriculture, population, manufactures, commerce, the arts, and useful undertakings*, 3 vol., Londres, J. Almon, 1773<sup>2</sup>, p. i.

<sup>9</sup> A. SWINTON, *Travels into Norway, Denmark, and Russia, in the Years 1788, 1789, 1790, and 1791*, Londres, G. and J. Robinson, 1792, p. v.

5562 titres de récits de voyages publiés en Europe entre les années 1460 et 1800 menée par Boucher de la Richarderie entre 1806 et 1808<sup>10</sup>, il apparaît que le nombre d'ouvrages originellement publiés en anglais concernant la Scandinavie est d'une trentaine<sup>11</sup>. Cela représente environ 6,27% de toute la littérature viatique anglaise qu'il recense et dont le sujet porte sur l'Europe<sup>12</sup>. Si l'on couple cette première estimation à des ouvrages bibliographiques plus récents<sup>13</sup>, le total de livres publiés en anglais sur la Scandinavie entre 1460 et 1850 est porté à 92 dont seulement 10 le sont avant 1700, 8 entre 1700 et 1750 et enfin 17 entre 1750 et 1799. Ce sont donc au moins 57 récits qui sont édités durant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

La période retenue pour cette étude correspond donc à l'amorce d'une inflation éditoriale anglaise qui traduit une augmentation significative des voyages en Scandinavie. Les voyageurs qui y vont durant ce laps de temps font alors figures de modèles pour les suivants. Ils participent à la mise en place de points de repère et de stéréotypes que les voyageurs du XIX<sup>e</sup> siècle chercheront à éprouver. Afin de limiter l'étendue de notre examen, nous nous focaliserons principalement sur le Danemark et la Suède et nous arrêterons peu sur la Norvège et l'Islande<sup>14</sup>.

---

<sup>10</sup> L'étude comprend des récits publiés en plusieurs langues européennes telles que l'anglais, le français, l'allemand, l'italien, le danois ou encore le hollandais. G. BOUCHER DE LA RICHARDERIE, *Bibliothèque universelle des voyages*, 6 vol., Paris, Treuttel et Würtz, 1808.

<sup>11</sup> Le total d'ouvrages en langue anglaise recensés par Boucher traitant de l'Europe en tant que continent ou d'un pays européen est de 479, Grande-Bretagne comprise, ou 252, Grande-Bretagne exclue.

<sup>12</sup> Ce pourcentage comprend les récits qui traitent de la Grande-Bretagne. Si on les retire, le pourcentage monte à 11,9%.

<sup>13</sup> S. E. BRING, *Itineraria svecana: Bibliografisk förteckning över resor i Sverige fram till 1950*, Stockholm, Almqvist & Wiksell, 1954 ; E. H. SKUNCKE, *Itineraria Norvegica: Utlendingers reiser i Norge inntil år 1900*, Oslo, Universitetsforlaget, 1986.

<sup>14</sup> Pour une étude fouillée des récits de voyages portant sur la Laponie et la

Nous ne chercherons pas ici à étudier le rapport d'un seul auteur avec la région mais plutôt de voir comment la mise en série de récits sur certains thèmes communs construit et ancre l'imaginaire d'une région jusqu'alors peu visitée. Pour cela, nous avons choisi de nous concentrer sur trois thèmes qui apparaissent centraux chez les auteurs anglais de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, à savoir le paysage, qu'il soit expérimenté ou fantasmé, les agricultures danoise et suédoise et enfin la forme de leur gouvernement respectif.

### Explorer le paysage scandinave

En 1771 comme en 1798, les deuxième et troisième éditions de l'*Encyclopædia Britannica* définissent la Scandinavie comme suit : « Une vaste région constituée de la Suède, du Danemark et de la Norvège, lesquels étaient parfois gouvernés par un seul prince mais qui est aujourd'hui sous la domination de la Suède et du Danemark »<sup>15</sup>. Loin de mettre en mots l'expérience d'un voyage dans le Nord, ces ouvrages normatifs fixent une définition à minima de ce que représente cette région. Or, celles qui émergent des récits sont multiples, diverses, concordantes ou contradictoires. Elles se constituent d'abord grâce à la première chose qui frappe les voyageurs, le paysage physique. Cet élément peut être décrit et étudié de multiples manières. Il peut faire l'objet d'une réflexion sur « l'écosystème, les impacts

---

Finlande, nous renvoyons le lecteur à l'ouvrage d'A. ORLANDINI CARCREFF, *Au pays des vendeurs de vent. Voyager en Laponie et en Finlande*, Aix-en-Provence, PUP, 2017.

<sup>15</sup> Nous traduisons: « A large country which consisted of Sweden, Denmark, and Norway, which were sometimes under the government of one prince ; but is now the dominion of Sweden and Denmark. » *Encyclopædia Britannica; or, a dictionary of arts and sciences*, III, 3 vol., Édimbourg, Society of Gentlemen in Scotland, 1771<sup>2</sup>, p. 568; *Idem.*, XVI, 18 vol., Philadelphie, Society of Gentlemen in Scotland, 1798<sup>3</sup>, p. 689.

visibles des processus naturels et anthropiques sur les milieux » ou être abordé sous l'angle « social et culturel [...] à travers les processus de codification et l'histoire des pratiques »<sup>16</sup>. Les récits de voyages sont pour cela tout à fait adaptés. La mise en mots du paysage traduit les représentations que s'en font les auteurs ainsi que leur sensibilité à l'environnement. Les descriptions varient donc d'un auteur à l'autre, les uns contredisants parfois même leurs prédécesseurs. Le cas se présente dans le récit de Giuseppe Acerbi publié en 1802. Il rapporte à propos de la région suédoise du Värmland que William Coxe, qui voyage en 1784, l'a décrite comme un paysage délicieux et charmant entrecoupé de lacs et de vallées alors que de son point de vue, elle est déplaisante, nue et stérile<sup>17</sup>. Cette différence de perception peut s'expliquer par de multiples facteurs dont le premier est la saison durant laquelle s'effectue le voyage. La caractéristique du froid est typiquement utilisée comme élément repoussoir influençant l'imaginaire de la Scandinavie. En hiver aux alentours du Golfe de Botnie, Alexander Thomson relève que si le voyageur n'est pas bien couvert, « il n'est pas inhabituel pour les lèvres d'être gelées au gobelet au moment de boire et aux membres des habitants d'être très souvent exposés à la mortification provenant d'une extrême froideur »<sup>18</sup>. Cette menace du froid renforce l'idée d'une terre le

---

<sup>16</sup> A. SGARD, *Le partage du paysage*, Habilitation à diriger des recherches en géographie, Université de Grenoble, 2011, p. 20.

<sup>17</sup> J. ACERBI, *Travels Through Sweden, Finland and Lapland, to the North Cape, in the Years 1798 and 1799*, I, 2 vol, Londres, Joseph Mawman, 1801, p. 4.

<sup>18</sup> Nous traduisons: « [...] it is not unusual thing for the lips to be frozen to the cup in attempting to drink, and the limbs of the inhabitants are very often exposed to the mortification from extreme fridity ». A. THOMSON, *Letters of a Traveller, on the Various Countries of Europe, Asia, and Africa: Containing Sketches of Their Present State, Government, Religion, Manners, and Customs, with some Original Pieces of Poetry*, Londres, James Wallis,

plus souvent stérile et inhospitalière, particulièrement en Suède. Priscilla Wakefield, dans son récit fictif pour enfants, décrit le paysage suédois de la sorte :

De hauts rochers escarpés ; de grandes et sombres forêts uniquement adaptées au refuge des bêtes sauvages au sein desquelles se cachent de nombreux loups ; de profondes vallées étendues entre les montagnes avec des fragments de rochers éparpillés sur leur surface. Le tout est recouvert d'arbustes de genévriers, ce qui leur donne un air de contrée sauvage, chose qui est accentuée par le peu de villes et villages<sup>19</sup>.

Tous les discours ne décrivent cependant pas la région scandinave comme absolument indésirable. Certains lui trouvent un certain charme à l'instar de Mary Wollstonecraft<sup>20</sup> ou encore de Marshall qui n'hésite pas à décrire le paysage danois du nord Jutland comme « plaisant et romantique »<sup>21</sup>. En 1775, Nathaniel Wraxall écrit près d'Helsingborg, en Suède, qu'il ne peut décrire le paysage tant les couleurs doivent être vues plutôt qu'imaginées<sup>22</sup>

---

1798, p. 33.

<sup>19</sup> Nous traduisons: « High, cragged rocks; tall gloomy forests, suited only to shelter wild beasts, in the recesses of which many wolves actually lurked; deep valleys lying between the mountains; and loose fragments of rocks, scattered upon their surface, overspread with junipers shrubs, gave an air of wildness, which was increased by the scarcity of towns or villages. » P. WAKEFIELD, *The Juvenile Travellers, the Remarks of a Family During a Tour Through the Principal States and Kingdoms of Europe: with an Account of Their Inhabitants, Natural Productions, and Curiosities*, Londres, Darton and Harvey, 1806<sup>5</sup>, p. 19.

<sup>20</sup> « The rocks which tossed their fantastic heads so high were often covered with pines and firs, varied in the most picturesque manner ». M. WOLLSTONECRAFT, *Letters Written During a short Residence in Sweden, Norway, and Denmark*, Londres, J. Johnson, 1796, p. 50.

<sup>21</sup> Nous traduisons : « pleasant and romantic ». MARSHALL, *Travels through Holland*, p. 209.

<sup>22</sup> N. WRAXALL, *Cursory Remarks made in a tour Through some of The*



La Scandinavie s'offre donc hétérogène aux voyageurs. Selon les lieux et les saisons, le paysage peut passer d'un état désertique à un autre tout à fait comparable aux paysages de l'Angleterre du XVIII<sup>e</sup> siècle. C'est ce que souligne Lord Henry Brougham au Danemark lors de son voyage de jeunesse : « Les cottages sont situés dans le plus romantique des endroits imaginables et sans les maisons dont les toits sont très droits et de plusieurs plans, et les murs qui sont parsemés de fenêtres, on pourrait se croire dans le sud de l'Angleterre. »<sup>23</sup> En comparant la région à son propre pays, Brougham rend l'objet de sa description moins hostile et permet au lecteur de se figurer ce à quoi peut ressembler le paysage observé. L'auteur investit dans son objet des symboles qui font du paysage un élément dual, « à la fois élément du “réel” et objet “idéel”, réalité et représentation »<sup>24</sup>. Le paysage danois se prête beaucoup moins à ce genre d'investissement que le paysage suédois. Wraxall, alors qu'il descend visiter une des mines de la Dalécarlie, note qu'il était suspendu « entre le ciel et la terre par une corde » et qu'en dessous de lui s'ouvrait un « profond et noir abysse » dans lequel il ne pouvait voir la fin<sup>25</sup>. Une fois le pied au sol, le spectacle qui s'offre à lui est à la fois « horrible et sublime », entremêlant terreur et plaisir sans qu'aucune émotion ne prenne le pas sur

---

*Northern Parts of Europe, Particularly Copenhagen, Stockholm, and Petersburgh*, Londres, T. Cadell, 1775, p. 89.

<sup>23</sup> Nous traduisons : « The cottages are situated in the most romantic spots imaginable ; and were it not for the houses, whose roofs are very upright and in several planes, and whose walls are studded with windows, one might suppose himself in the southern part of England. » H. BROUGHAM, *The Life and Times of Henry Lord Brougham Written by Himself*, I, 3 vol., Londres, William Blackwood and sons, 1871, p. 117.

<sup>24</sup> J. CLOAREC, *Des paysages*, in « Études rurales », n°95-96 (1984), pp. 267-290, en particulier p. 285.

<sup>25</sup> Nous traduisons : « between heaven and earth by a rope » et « deep and dark abyss ». WRAXALL, *Cursory Remarks*, p. 156.

l'autre<sup>26</sup>. Des profondeurs aux sommets, la solitude du lieu et ce mélange paradoxal renvoient à tout un imaginaire ossianique qui se développe aux cours des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles<sup>27</sup>.

Le paysage scandinave, et particulièrement la montagne, sont un test à ce qu'Anka Ryall nomme la « masculinité » du voyageur, concept qui s'applique à la fois aux hommes et aux femmes. Elle la mesure à la capacité des voyageurs à braver une région nimbée d'un imaginaire sauvage<sup>28</sup>. Dès les premières lignes de sa préface, Acerbi se demande pourquoi il abandonne la « luxuriance » du Sud pour les « rudes aspects » du Nord<sup>29</sup>. C'est, de son propre aveu, pour y affronter la nature et mener à bien son enquête<sup>30</sup>. Cette description confirme les propos de Jean-Paul Bozonnet :

La parole sur l'espace dépend de la position que l'acteur y occupe, et la dépendance la plus profonde se situe au plan physique. Le sens premier de la géographie, telle que les savants la conçoivent dans les livres, leur est livré par l'expérience du corps telle que nous-mêmes la vision au quotidien<sup>31</sup>.

Il ressort des descriptions des paysages danois et suédois une certaine proximité avec l'Angleterre ou la France. Les voyageurs

---

<sup>26</sup> *Ibidem*.

<sup>27</sup> A. PIERRE, J. RAIMOND, *Le préromantisme anglais*, Paris, PUF, 1980 ; A. CORBIN, *Le territoire du vide : l'Occident et le désir de rivages, 1750-1840*, Paris, Aubier, 1988 ; A. MINSKI, *Le préromantisme*, Paris, Armand Colin, 1998 ; H. GASKILL, *The reception of Ossian in Europe*, Londres, Thoemmes, 2004.

<sup>28</sup> A. RYALL, *A Humbling place: Test of masculinity in early 19th travel narratives from Lapland*, in *Northbound. Travels, Encounters, and Constructions 1700-1830*, Aarhus, Aarhus University Press, 2007, pp. 265-284.

<sup>29</sup> ACERBI, *Travels Through Sweden*, I, p. vii.

<sup>30</sup> *Ibidem*.

<sup>31</sup> J.-P. BOZONNET, *Des monts et des mythes, l'imaginaire social de la montagne*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 1992, p. 13.

ont souvent l'impression de circuler dans des lieux qui leurs sont coutumiers. Or, on trouve aussi des références à des paysages fantasmés construits en opposition à ces descriptions très familières. C'est notamment le cas de la Norvège. Jusqu'à la Révolution française, c'est la Suisse qui faisait office d'Eden terrestre avec ses « prodigieuses montagnes », ses lacs et ses vallons, ses champs fertiles et son air pur<sup>32</sup>. L'historien Arnold Barton note :

L'idylle suisse s'est effacée au cours des années 1790 avec la Révolution française, les guerres européennes résultantes, l'invasion de la Suisse et sa réorganisation par la France républicaine, ainsi que la désillusion grandissante de l'enthousiasme préromantique pour les idéaux progressistes des Lumières. [...] Dans cette nostalgique recherche d'un paradis intact de paix, de simplicité et d'innocence, la sensibilité préromantique trouva une nouvelle Arcadie encore accessible aux voyageurs en temps de révolution et de guerre : la Scandinavie<sup>33</sup>.

L'Arcadie<sup>34</sup> perdue se déplace donc vers des endroits censés être encore vierges des maux de la société occidentale où les voyageurs peuvent venir soigner leur *mal du siècle*. Ce

---

<sup>32</sup> « Switzerland », *Encyclopædia Britannica*, XVIII, p. 248.

<sup>33</sup> Nous traduisons : « The Swiss idyll faded during the 1790s with the French Revolution, the resulting European wars, Switzerland's invasion and reorganization by republican France, and the growing disillusionment of preromantic enthusiasm for the progressive ideals of Enlightenment. [...] In its nostalgic search for an unspoiled heaven of peace, simplicity, and innocence preromantic sensibility now found a new Arcadia, still accessible to travellers in a time of revolution and war – in Scandinavia. » A. BARTON, *Northern Arcadia, Foreign travellers in Scandinavia, 1765-1815*, Carbondale, Southern Illinois University Press, 1998, p. 157.

<sup>34</sup> L'Arcadie fait référence à une île grecque fantasmée et idéalisée pour son paysage, ses pâturages et sa population qui vivaient dans le plus simple appareil. Elle sert de point de comparaison à certains pour critiquer vertement les développements sociétaux qu'ils jugent contraires à une vie « simple » et qui pervertissent la nature humaine.

déplacement traduit en filigrane une continuité de la théorie selon laquelle plus on remonte vers le Nord moins la Société a de prises sur la Nature et ses habitants<sup>35</sup>. La Scandinavie et particulièrement la Norvège – du fait, entre autres, de son paysage montagneux et forestier – devient le lieu de refuge de ceux qui voudraient contempler un potentiel passé perdu, non vicié par les modes de vie des sociétés contemporaines. Dans ce contexte, les voyageurs ne dissocient par ailleurs plus les habitants de leur environnement<sup>36</sup>. Ainsi, nombreux sont ceux qui s'étonnent d'une longévité exceptionnelle des Norvégiens<sup>37</sup>, chose qui est même rapportée dans les textes normatifs :

En examinant la liste de ceux qui ont atteint un grand âge, il sera vu que l'humanité vit plus longtemps dans les pays du nord. Il a été observé qu'il y a plus d'hommes âgés dans les montagnes et les hauteurs que dans les plaines et les bas pays. Parmi dix personnes qui étaient âgées de plus de cent ans, huit ou neuf d'entre elles vivaient dans le nord<sup>38</sup>.

Cette citation permet de mettre en lumière divers points. Premièrement, l'espérance de vie était moins élevée que ne

---

<sup>35</sup> Nous retrouvons ici en fond la « masculinité » d'Anka Ryall.

<sup>36</sup> La même intrication entre population et environnement se retrouve dans les descriptions et les représentations visuelles de la Laponie. Voir Y. GUFFROY, *Finlandais, Russes et Samis, à chaque peuple sa représentation au début du XIX<sup>e</sup> siècle*, in *Voyages illustrés aux pays froids*, Actes de colloque, Pont-à-Mousson, Juin 2017, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, à paraître.

<sup>37</sup> THOMSON, *Letters of a Traveller*, p. 16 : « In 1733, four couples were married, and danced before his Danish Majesty at Frederickstall, whose ages, when joined, exceeded eight hundred years. »

<sup>38</sup> Nous traduisons : « By examining the list of those who have attained a great age, it will be found that mankind are longer lived in northern than in southern countries. It has been observed, that there are more old men in mountains and elevated situations than in plains and low countries. [...] Among ten persons who have lived to the age of an hundred eight or nine will be found to have lived in the north. » « Man », *Encyclopædia Britannica*, X, p. 521.

l'indique l'encyclopédie. Alors qu'elle annonce une moyenne de 50 ans, des études menées ces dernières années ramènent l'espérance de vie à 35 ans comme en Suède, en Angleterre ou en France<sup>39</sup>. La longévité norvégienne est ici mise en avant pour renforcer l'idée d'un pays où il fait meilleur vivre que dans les pays de l'Ouest. À l'entrée « Norvège » de l'ouvrage, les auteurs vont même jusqu'à affirmer que dans certaines parties du pays, les habitants doivent se déplacer dans des régions moins salubres pour pouvoir mourir plus rapidement<sup>40</sup>. Cette idée rappelle immédiatement le *topos* de « l'âge d'or » alors en vogue au XVIII<sup>e</sup> siècle. Mary Wollstonecraft l'utilise de nombreuses fois dans son récit épistolaire. Comme le souligne Stéphanie Gourdon, Wollstonecraft « exprim[e] avec emphase son aspiration à l'innocence et à la pureté. Elle va jusqu'à associer son interlocuteur, Imlay, à son rêve de Paradis Perdu, comme s'il s'agissait de purifier et de régénérer la relation sentimentale moribonde »<sup>41</sup>. L'Anglaise intègre son compagnon dans ses réflexions et dans une autre lettre lui explique pourquoi elle souhaite aller encore plus au Nord bien qu'elle ne le puisse pas faute de temps :

Vous vous demanderez peut-être pourquoi je souhaite me rendre plus au nord du pays. Pourquoi ? Non seulement parce que le paysage, d'après tout ce qu'on m'a dit, y est des plus romantiques, abonde en lacs, en forêts et jouit d'un air pur, mais on m'a également tant vanté l'intelligence de ceux qui y vivent, des fermiers aisés dont la simplicité n'est pas contaminée par la ruse [...]»<sup>42</sup>.

---

<sup>39</sup> J. DUPÂQUIER, *La population et l'environnement*, in *Histoire de l'Humanité*, V, 1492-1789, 7 vol., Paris, Édition UNESCO, 2008, p. 28.

<sup>40</sup> « Norway », *Encyclopædia Britannica*, XIII, p. 116.

<sup>41</sup> S. GOURDON, *Le voyage de Mary Wollstonecraft en Scandinavie : un horizon entre espoir et déception*, Université Lyon 2, p. 18, <[https://representations.univ-grenoble-alpes.fr/IMG/pdf/Stephanie\\_Gourdon.pdf](https://representations.univ-grenoble-alpes.fr/IMG/pdf/Stephanie_Gourdon.pdf)>, Consulté le 02 février 2019.

<sup>42</sup> Traduction de Nathalie Bernard et de Stéphanie Gourdon dans *Lettres de*

Gourdon a bien souligné que « “from all I can gather” et “I have heard” expriment une incertitude ; Mary Wollstonecraft répond sans doute davantage à son imagination et à son désir qu’à une réalité »<sup>43</sup>. Elle le remarque elle-même un peu plus loin :

La description que j’en ai reçue [des paysans norvégiens] m’a ramenée aux fables de l’âge d’or : indépendance et vertu, richesse sans vice, culture de l’esprit sans corruption du cœur, avec « une liberté toujours souriante » qui est la nymphe des montagnes. Je veux avoir foi en quelque chose !<sup>44</sup>.

Wollstonecraft est l’exemple même du voyageur qui part en quête d’un idéal inaccessible, faisant par-là du Nord un refuge. Cette tentative de fuite traduit un mal être certain. La campagne et les montagnes continentales ne sont plus des lieux de retraite pour s’écarter du tumulte de la ville et il faut à présent aux voyageurs aller beaucoup plus loin.

Cela est peu fréquent mais il arrive que certains auteurs décrivent des lieux qu’ils n’ont jamais vus. C’est particulièrement le cas de l’Islande qui est la grande absente de beaucoup de récits de voyages de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. La distance entre l’île et le reste du continent européen est certainement trop grande pour que les voyageurs y fassent un

---

*Scandinavie de Mary Wollstonecraft, op. cit.*, p.128. Texte original : « You will ask, perhaps, why I wished to go further northward. Why ? not only because the country, from all I can gather, is most romantic, abounding in forests and lakes, and the air pure, but I have heard much of the intelligence of the inhabitants, substantial farmers, who have none of that cunning to contaminate their simplicity [...]. » WOLLSTONECRAFT, *Letters Written*, p. 167.

<sup>43</sup> GOURDON, *Le voyage de Mary*, p.19.

<sup>44</sup> Nous traduisons : « The description I received of them carried me back to the fables of the golden age : independence and virtue ; affluence without vice ; cultivation of mind, without depravity of heart ; with “ever smiling liberty” ; the nymph of the mountain. I want faith! ». WOLLSTONECRAFT, *Letters Written*, p. 168.

détour afin d'en donner une description qui s'intégrerait dans un tour général de la Scandinavie. L'Islande a longtemps été vue comme une *terre-limite*<sup>45</sup>, une terre du merveilleux issue de l'imaginaire médiéval. Située en bordure du monde médiéval connu, elle est à la limite du monde humain et du monde *extraordinaire*. Elle est à cheval entre la frontière interne et externe du monde occidental ce qui lui confère un statut particulier, celui d'un territoire alliant hommes et forces invisibles. Lorraine Daston et Katharine Park notent ceci :

Dans la carte mentale circulaire de la géographie médiévale, les territoires centraux – la Terre Sainte, l'Europe, et la Méditerranée – ont leurs merveilles, mais ils sont dépassés de loin par les périphéries : les territoires et les îles baignées par le grand océan qui couvrait théoriquement la plus grande partie du globe<sup>46</sup>.

Certains auteurs du XVI<sup>e</sup> siècle tels Francisco Lopez de Gomora ou encore André Thevet associaient l'Islande à un purgatoire où le feu du volcan et la glace de l'hiver servaient à châtier les hommes et les âmes<sup>47</sup>. Cette image participe au maintien d'une Islande dystopique où la terre est stérile, froide et donc inhospitalière. Cela permet d'accentuer l'idée d'une île en périphérie du monde « civilisé ».

Cette idée est remise en perspective au XVIII<sup>e</sup> siècle lorsque sont redécouverts, par les voyageurs étrangers, les manuscrits islandais exposés dans les bibliothèques et les cabinets de

---

<sup>45</sup> GUFFROY, *Décrire et construire*, p. 78.

<sup>46</sup> Nous traduisons : « In the circular mental map of medieval geography, the central territories – the Holy Land, Europe, and the Mediterranean – had their marvels, but they were far outstripped in this respect by the periphery: the territories and islands bathed by the great ocean thought to cover most of the globe. » L. DASTON, K. PARK, *Wonders and the Order of the Nature, 1150-1750*, New York, Zone Books, 1998, p. 25.

<sup>47</sup> M. MUND-DOPCHIE, *Ultima Thulé : histoire d'un lieu et genèse d'un mythe*, Genève, Droz, 2009, p. 253.

curiosités au Danemark. William Coxe, lors de sa visite à la bibliothèque royale de Copenhague, note qu'il a été très étonné de « trouver que l'Islande, qui était confinée par les anciens à l'*Ultima Thulé*, ou l'extrémité du monde, et par [ses contemporains] comme à peine habitable, abondait en savoir savants, lorsqu'au même moment, l'Europe était plongée dans les ténèbres »<sup>48</sup>. Il inverse ainsi le rapport périphérie – centre et fait de l'Islande une zone de sauvegarde de la « culture occidentale ». Cependant, Coxe joue aussi ici la partition du stéréotype largement utilisé au XVIII<sup>e</sup> siècle d'un Moyen Âge ténébreux, niant de fait tout développement à cette époque. L'historien Sumarlidi R. Irleifsson indique bien qu'il est « impossible de ne pas mentionner le changement d'attitude envers le Nord aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. C'était comme si la traditionnelle polarité avait soudainement été inversée. Le Nord devenait positif et le Sud traître ; le Nord aimait la liberté, lorsque la servitude dominait dans le Sud »<sup>49</sup>. Les historiens de la littérature et les médiévistes ont montré que la situation n'était pas manichéenne entre un centre et une périphérie quel qu'en soit le sens. L'Islande d'après la christianisation, autour de l'an mil, n'était pas, dans les faits, une terre périphérique, cette

---

<sup>48</sup> Nous traduisons : « [...] find that Iceland, which was considered by the ancients as the *Ultima Thule*, or the extremity of the world, and by us as scarcely habitable, abounded in learning and science, at a time when Europe was involved in darkness ». W. COXE, *Travels into Poland, Russia, Sweden, and Denmark, Interspersed with Historical Relations and Political Inquiries*, I, 3 vol., Dublin, S. Price, 1784, p. 557.

<sup>49</sup> Nous traduisons : « [...] impossible not to mention the changing attitude to the North in the eighteenth and nineteenth centuries. It was as if the traditional North-South polarity had suddenly been inverted. The North became positive and the South treacherous; the North loved liberty, while servitude dominated in the South ». S. IRLEIFSSON, *Barbarians of the North become the Hellenians of the North*, in *Northbound. Travels, Encounters, and Constructions 1700-1830*, Aarhus, Aarhus University Press, 2007, pp. 111-129, en particulier p. 119.



*terre-limite* du monde connu. Elle était ouverte, dans la mesure du possible des communications de l'époque, sur le reste du continent. Il n'y a que dans l'imaginaire de ceux qui n'y avait jamais mis les pieds qu'elle était cette terre à cheval sur la frontière entre le monde humain et le monde extra-ordinaire. Le paysage se prête particulièrement bien au développement d'un imaginaire du Nord qui s'ancre peu à peu dans les esprits, laissant transparaître des récurrences et des modes de pensée qui se transposent depuis l'Europe de l'Ouest. Ces discours se muent en représentations qui finissent par constituer le seul fond de connaissances des voyageurs, les éloignant parfois de l'expérience de terrain.

### **Agriculture et politique : la difficulté de faire concorder théorie et pratique**

Se déplaçant dans une région du monde largement rurale, les voyageurs ne manquent pas de rapporter leur expérience de la campagne scandinave. Les informations s'obtiennent à la fois par l'observation directe et par l'intermédiaire des discussions avec la haute société lorsque les voyageurs sont accueillis pour une visite ou pour la nuit. C'est l'occasion pour eux de discuter mais aussi d'obtenir de nouvelles lettres de recommandation d'une ville à l'autre, n'entrant de fait que rarement en contact avec la population locale. Et pourtant, plutôt que sur l'état des cultures danoises, les remarques des voyageurs se concentrent principalement sur le statut de la paysannerie. Alors que certains trouvent les paysans danois « pauvres » et « dégoûtant »<sup>50</sup>, la plupart sont choqués par leurs conditions de vie. En 1777, John Williams va jusqu'à les comparer aux esclaves africains des îles antillaises :

---

<sup>50</sup> BROUGHAM, *The Life*, p. 135.

J'ai déjà observé que la plus grande partie des terres au Danemark et dans le Holstein sont des fiefs et que l'ancienne noblesse de ce royaume [...] détenait un certain pouvoir sur les paysans et ceux qui résidaient sur leurs terres et qui à la longue les réduisaient à l'état d'esclaves égaux aux Nègres des îles des Indes occidentales. Par ailleurs, ils pouvaient être vendus ou achetés avec les terres et étaient considérés comme la propriété de leurs seigneurs<sup>51</sup>.

Cette référence à la vente et l'achat de la terre avec ses paysans rappelle, dans une certaine mesure, les conditions de ce que les historiens ont appelé le « second servage » en Europe orientale à partir du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>52</sup>. En 1798, Thomson maintient l'idée d'une domination du propriétaire terrien sur le paysan tout en expliquant que le pays s'est engagé depuis 1769 dans de multiples réformes agraires<sup>53</sup>.

Cependant, alors même qu'elles sont entamées depuis près de trente ans, Priscilla Wakefield, dans son récit pédagogique, continue de qualifier le système danois de « féodal ». En 1801,

---

<sup>51</sup> Nous traduisons : « I have already observed, that the greatest part of the lands in Denmark and Holstein are fiefs, and that the ancient nobility of this kingdom, [...], get such a power over the farmers and those who resided upon their estates, that at length they reduced them into a state of slavery equal to that the Negroes in the West India islands; and they were bought and sold with the lands, and were esteemed the property of their lords. » J. WILLIAMS, *The Rise, Progress, and Present State of the Northern Governments*, I, 2 vol., Londres, T. Becket, 1777, p. 382.

<sup>52</sup> Voir O. RIZESCU, *Servage et pénétration capitaliste dans les Pays roumains. De la domination ottomane à la neoiobagie*, in *Nouveaux servages et société en Europe (XIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle)*, Actes du colloque de Besançon (4-6 octobre 2007), Rennes, PUR, 2010, pp. 297-332, en particulier p. 297.

<sup>53</sup> Cinq lois sont considérées comme fondamentales par les historiens : 1769 : droit de propriété ; 1781 : ordonnance des clôtures ; 1788 : abolition de l'attribution arbitraire des terres ; 1805 : sauvegarde des forêts ; 1814 : acte des écoles de villages. Pour plus de détails, voir T. KJÆRGAARD, *The Danish Revolution, 1500-1800, An Ecohistorical Interpretation*, Cambridge, Cambridge University Press, 1994, p. 247.

elle écrit : « Les paysans ne sont guère plus que des esclaves pour les nobles à tel point que lorsque l'un d'entre eux tente d'améliorer sa ferme et qu'elle commence à se développer, son seigneur lui prend tous ses avantages et le déplace vers une autre partie de ses propres terres. »<sup>54</sup> Wakefield n'a cependant jamais voyagé et s'appuie pleinement sur le travail d'autres voyageurs qui semblent donc tous s'accorder sur cette même idée<sup>55</sup>. Dans un article, l'historienne Birgit Løgstrup a démontré que les paysans danois n'étaient pas des hommes et femmes sans influence locale, esclaves des propriétaires terriens<sup>56</sup>. Rapprochant leurs conditions de vie du « second servage », elle s'interroge sur leur capacité à exercer une influence sur leur propre situation. Selon elle, c'est le contrat de fermage passé entre les propriétaires terriens et les potentiels tenanciers qui constitue une des clés d'interprétation. En effet, une première étape consistait à déterminer si le tenancier acceptait les termes du contrat et dans quelles conditions. Louer la terre permettait au propriétaire de percevoir des taxes mais surtout de ne pas être sanctionné par l'État qui interdisait toute vacance des terres. En contrepartie, le paysan recevait de l'aide de la part du noble pour améliorer sa ferme et se voyait autorisé à léguer sa terre à la génération suivante. En ce qui concerne la pose de clôtures, les

---

<sup>54</sup> Nous traduisons : « The farmers are scarcely more than slaves to the nobles, so that, when any of them has taken pains to improve his farm, and it begins to flourish, his lord takes all advantages, and removes him to another part of his state. » P. WAKEFIELD, *The Juvenile Travellers*, p. 17.

<sup>55</sup> « The nobility, though they resigned their power to the Crown, still exercise great authority over the peasantry, whom they keep in a state of vassalage. », M. CONSETT, *A Tour Through Sweden, Swedish-Lapland, Finland and Denmark in a series of Letters, Illustrated with Engravings*, Londres, J. Johnson, 1789, p. 144.

<sup>56</sup> B. LØGSTRUP, *Danish Peasants Making Politics in the Eighteenth Century*, in *Scandinavia in the Age of Revolution: Nordic political cultures, 1740-1820*, Londres, Ashgate, 2011, pp. 291-302.

deux parties étaient associées dans la modification de la ferme. En sus de ces différents éléments, Løgstrup souligne que les tenanciers pouvaient eux-mêmes devenir propriétaires et s'affranchir de la tenure<sup>57</sup>. Par l'intermédiaire de ces réformes, la couronne danoise stimulait les actions et les prises de décisions. C'est donc par un double mouvement au sein de la pyramide sociale que les changements intervenaient. Dans sa conclusion, Løgstrup écrit :

Au niveau régional, les propriétaires terriens et les paysans discutaient fréquemment afin de sécuriser les subventions pour les cultures, réduire les taxes à payer et améliorer les conditions de logement et d'aides. Ils luttèrent ainsi ensemble afin d'améliorer leur propre situation économique.<sup>58</sup>

Ce point de vue permet donc de nuancer le caractère très critique de certains voyageurs quant à la tyrannie des propriétaires exercée sur les tenanciers.

À l'inverse, leurs commentaires sont beaucoup moins sévères de l'autre côté du Sund. De l'avis des voyageurs, la géographie suédoise est moins propice à l'agriculture que le Danemark bien que des poches d'activités agricoles se rencontrent en différents endroits. À son entrée en Suède, Marshall remarque que la région par laquelle il passe est « en général plate, avec un sol fertile et bien cultivé »<sup>59</sup>. Coxe s'étonne de la qualité du grain produit<sup>60</sup> et Matthew Consett affirme que le sol suédois est parfois aussi propice à l'agriculture que le sol anglais<sup>61</sup>. De son

---

<sup>57</sup> *Ivi*, p. 301.

<sup>58</sup> Nous traduisons : « On a regional level, estate owners and peasants frequently managed to secure subsidies for cultivation, reduced entry dues and favourable conditions for accommodation and support. They thus fought in order to improve their own economic situation. » *Ibidem*.

<sup>59</sup> Nous traduisons : « [...] in general, flat, of a rich soil, and well cultivated ». MARSHALL, *Travels through Holland*, p. 297.

<sup>60</sup> COXE, *Travels into Poland*, p. 503.

<sup>61</sup> CONSETT, *A Tour Through Sweden*, p. 120.

côté, Thomson note : « Les Suédois, jusque tardivement, ont été extrêmement négligeant en ce qui concerne le labour mais ils commencent à présent à suivre les méthodes françaises et anglaises et selon différents témoignages, leur production est presque excédentaire par rapport à leur consommation locale. »<sup>62</sup> Et pourtant, la Suède entame des réformes agraires dès les années 1750 malgré une instabilité politique croissante. L'historien Byron Nordstom souligne qu'un effort conséquent a été fourni pour dissoudre les vieux villages et consolider les réserves des fermes individuelles en unités de fermes rationnelles<sup>63</sup>. Il faut noter que comme au Danemark, les paysans suédois possédaient une force d'action locale. Selon Carl-Johan Gadd, de nombreuses études locales ont montré que deux-tiers de tous les cas d'applications pour la consolidation des parcelles émanaient des paysans-fermiers libres lorsque les nobles ne représentaient que le tiers restant<sup>64</sup>. Par ailleurs, et cette fois à la différence du Danemark, les paysans avaient le droit de siéger à la Diète (le Parlement) et de prendre ainsi part aux décisions politiques, économiques, agronomiques, etc<sup>65</sup>. Charlotta Wolff ajoute qu'en Suède et en Finlande, les paysans étaient libres et qu'ils acquéraient leurs droits en tant « qu'état parlementaire »

---

<sup>62</sup> Nous traduisons : « The Swedes, till late years, were extremely negligent of tillage, but they now begin to follow the agriculture of France and England ; and, according to some accounts, they raise almost as much corn as is necessary for internal consumption. » THOMSON, *Letters of a Traveller*, p. 41.

<sup>63</sup> B. NORDSTROM, *The History of Sweden*, Westport, Greenwood Press, 2002, p. 53.

<sup>64</sup> C.-J. GADD, *The agricultural revolution in Sweden, 1700-1870*, in *The Agrarian history of Sweden from 4000 bc to ad 2000*, Lund, Nordic Academic Press, 2011, pp. 118-164, en particulier p. 139.

<sup>65</sup> M.-C. SKUNCKE, *La Liberté dans la culture politique suédoise au XVIII<sup>e</sup> siècle*, in *Liberté : Héritage du Passé ou Idée des Lumières ?*, Cracovie-Varsovie, Collegium Columbianum, 2003, pp. 28-41, en particulier p. 28.

en payant des taxes à la couronne<sup>66</sup>. Tous ces éléments n'apparaissent cependant pas dans les récits qui délaissent aisément ces questions pour une description plus superficielle.

Outre l'agriculture, de rares voyageurs portent aussi leur attention sur une autre facette de l'économie suédoise qu'est l'extraction du minerai. C'est notamment Wraxall qui en parle en 1775 lorsqu'il effectue sa visite des mines et forges de Dalécarlie. Il y observe le travail des mineurs et forgerons et compare leur ouvrage à celui des Cyclopes forgeant la foudre de Zeus dans la mythologie grecque :

Les paysans sont principalement employés dans la manufacture de ces métaux et j'ai visité six ou sept forges durant mon voyage dont chacune emploie de manière permanente entre quatre cents et mille-quatre-cents hommes seulement pour le fer. Partout où il y a une maison bourgeoise, vous pouvez être certain de voir l'une de ces fabriques et les Cyclopes ne sont pas plus agiles dans le travail de leurs matériaux. Je les voyais, martelant leur barre de minerais dans leur grossier tablier de lin, se tenir debout près d'une chaleur et d'un rayonnement qui m'étaient insupportables à une distance de dix pieds et couverts d'étincelles de la tête aux pieds<sup>67</sup>.

Cette référence est un *topos* de la description des forges et du travail métallurgique. La figure mythique du forgeron travaillant le fer est tout aussi importante que celle du producteur de céréales puisque tous deux sont essentiels à l'économie du

---

<sup>66</sup> C. WOLFF, *Nobel conceptions of politics in eighteenth-century Sweden, ca 1740-1790*, Helsinki, Finnish literature society, 2008, p. 13.

<sup>67</sup> Nous traduisons : « The peasants are chiefly employed in the manufacture of these metals, and I have visited six or seven forges on my journey, each of which constantly employs from four to fourteen hundred workmen only in iron. Where-ever there is a country seat, you may be certain to see one of these fabrics; and no Cyclops were ever more dextrous in working their materials. I have seen them stand close to, and hammer, in their coarse frocks of linnen, a bar of ore, the heat and refulgence of which were almost insupportable to me at ten feet distance and with the sparks of which they are covered from head to foot. » WRAXALL, *Cursory Remarks*, p. 175-176.

pays<sup>68</sup>. Les montagnes de Suède et de Norvège regorgent de minerais et permettent à l'industrie minière de largement se développer dans le nord du pays. Le contraste est donc saisissant aux yeux des voyageurs entre les zones fertiles du sud et les zones rocheuses du nord, bousculant de fait leurs préconceptions.

À partir de leurs descriptions sur l'état de l'agriculture, les voyageurs en viennent très rapidement à lier ces questions à la situation de chaque pays, ce qui leur donne l'occasion d'analyser les gouvernements en place. La politique est un sujet qui les passionne et ils ne résistent pas à décrire parfois par le menu les affres d'un gouvernement, surtout lorsque la forme de celui-ci ne leur convient pas comme au Danemark. Les Anglais ne supportent pas l'idée que le pays soit gouverné par une monarchie absolue<sup>69</sup>, eux qui n'hésitent parfois pas à louer l'avantage de leur monarchie parlementaire et de leur constitution<sup>70</sup>. Selon certains, les vues sur le gouvernement danois sont divergentes comme en témoigne Marshall en 1772 :

---

<sup>68</sup> La métaphore des Cyclopes sera souvent réutilisée entre la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et le XIX<sup>e</sup> siècle. Elle se retrouve par exemple dans le récit de Barthélémy Faujas de Saint-Fond qui voyage en Écosse et en Angleterre et visite des forges dans le cadre d'une étude sur la fonderie et de la nouvelle technique du *coal-fuel technology* développée en Angleterre et qu'il veut importer en France. B. FAUJAS DE SAINT-FOND, *Voyages en Angleterre, en Écosse et aux îles Hébrides, ayant pour objet les sciences, les arts, l'histoire naturelle et les mœurs*, 2 vol., Paris, H. J. Jansen, 1797. Au XIX<sup>e</sup> siècle, c'est Auguste Blanqui qui décrit les Midlands d'Angleterre qu'il qualifie de « plaines des Cyclopes ». Cité dans G. RIELLO, P. O'BRIEN, *Regards sur la Révolution industrielle, les perceptions du passage de la Grande-Bretagne vers une société industrielle*, in « Documents pour l'histoire des techniques », n°19 (2010), pp. 157-176, en particulier p.168.

<sup>69</sup> En 1660, le roi Frédéric III déclare la monarchie absolue et héréditaire ; le 10 janvier 1661, le décret de l'hérédité de la monarchie absolue est signée et en 1665 suivent les Lois royales.

<sup>70</sup> « The British constitution should be their model in forming a new

Il était commun, chez les historiens et dans les écrits politiques, de dire que le gouvernement danois, en tant que monarchie absolue, était fondé sur le droit et la justice du cadeau mais rien ne peut être plus grotesque. En effet, il y a quelque chose de répugnant au sens commun et aux droits de l'humanité dans [l'idée-même d']un gouvernement despotique que rien ne peut être plus contradictoire avec la vérité que de prétexter le fixer sur de tels fondements.<sup>71</sup>

La situation n'est cependant pas binaire puisqu'il ajoute plus loin :

Le trône du Danemark a, ces dernières années, été pourvu de trois ou quatre rois compétents qui ont montré, dans tous les domaines de l'État, une conduite pleine d'entrain avec une réelle attention pour le bien-être de leurs sujets, ce dont je n'ai aucun doute, bien que les lois aient été impartialement et bien exécutées.<sup>72</sup>

Cette opinion est soutenue, vingt ans plus tard, par Swinton qui explique que la population danoise considère très bien Frédéric III (1609-1670), l'instaurateur de la monarchie absolue, et que l'actuel roi « devra agir avec une égale magnanimité et prudence

---

government. The British constitution has many faults, but the happiness, the prosperity, the greatness of our nations proves our government the best in existence! », SWINTON, *Travels into Norway*, p. 35.

<sup>71</sup> Nous traduisons : « It has been common, in many historians and political writes, to speak of government of Denmark, as an absolute monarchy, founded on the right and justice of a free gift, but nothing can be more preposterous: indeed, there is something so repugnant to the common sense, and the rights of humanity in a despotic government, that nothing can be more contradictory to truth, than a pretence to fix it upon such foundations. » MARSHALL, *Travels through Holland*, p. 223.

<sup>72</sup> Nous traduisons : « The throne of Denmark has, of late years, been filled with three or four very able princes, who have shewn, in every department of the state, such a spirited conduct, with so much attention to the welfare of their subjects, that I have no doubt, but the laws have been well and impartially executed. » *Ivi*, p. 283.



s'il veut recevoir en retour le compliment de bonne grâce »<sup>73</sup>. Ce point de vue souligne que la réflexion politique de ces voyageurs ne lie pas nécessairement théorie et pratique. Le témoignage de Lord Brougham illustre cette idée : « L'administration de ce gouvernement, exécration dans sa théorie, est en pratique clément et doux. Les libertés d'expression et d'écrit sont pratiquées à un degré de licence inconnu en Angleterre, ou connu mais sévèrement puni. »<sup>74</sup> Dans leurs textes, les auteurs semblent en réalité s'opposer au régime despotique tel qu'il est décrit par Montesquieu dans son *Esprit des Lois* de 1748<sup>75</sup>. Leur expérience sur le terrain ne concorde pas avec la théorie. L'historien Ole Feldbæk explique ce paradoxe par le fait que le gouvernement danois, derrière ses apparences de monarchie absolue, « a pris conscience du changement économique, social et idéologique ainsi que de la manière d'y répondre »<sup>76</sup>. Cette description rappelle la définition du « despotisme éclairé », entendu comme un pouvoir exercé par des monarques de droit divin dont les décisions sont guidées par la « raison » et qui se

---

<sup>73</sup> Nous traduisons : « [...] would act with equal magnanimity and prudence, if he should give back the compliment with a good grace ». SWINTON *Travels into Norway*, p. 31.

<sup>74</sup> Nous traduisons : « The administration of this Government, execrable as is its theory, is in practice mild and gentle. Every liberty of speech and writing is practised, to a degree of licentiousness unknown in England, or known only to be severely punished. » BROUGHAM, *The Life*, p. 126.

<sup>75</sup> Montesquieu considère qu'un gouvernement monarchique gouverne seul mais reste fixé et établi par des lois, alors qu'un gouvernement despotique est seul, sans autre pouvoir que celui du roi, réagissant en fonction de sa volonté et de ses caprices. C. L. DE SECONDAT, BARON DE LA BRÈDE ET DE MONTESQUIEU, *De l'Esprit des Lois*, 2 vol., Genève, Barillot & Fils, 1748.

<sup>76</sup> Nous traduisons : « developed a keen awareness of economic, social and ideological change and how, although always from behind a great façade, to react to them ». O. FELDBÆK, *The historical role of the Nordic countries in Europe*, in « *European Review* », vol. 8 (2000/1), pp 123-128, en particulier p. 126.

présentent comme les premiers serviteurs de l'État<sup>77</sup>. La lecture des récits montre que les Anglais ont jugé le gouvernement danois à l'aune de leur représentation très théorique liant absolutisme et despotisme, se laissant certainement influencer par le modèle français. Comme le souligne Thomas Munck dans un article, « les Anglais, particulièrement fiers de leurs libertés, regardaient l'absolutisme comme étant à la fois un monstre et une aberration et croyaient naïvement les histoires de comportements tyranniques des dirigeants continentaux »<sup>78</sup>. La confrontation avec le modèle nordique les a, semble-t-il, particulièrement déroutés.

Si le gouvernement danois semble stable depuis plus d'un siècle, la politique suédoise apparaît autrement plus mouvementée jusqu'en 1772, date de la prise de pouvoir par Gustave III (1771-1792)<sup>79</sup>. Marshall explique à ses lecteurs qu'il s'abstiendra de donner des indications sur la politique suédoise à cause des changements qui interviennent quotidiennement<sup>80</sup>. Ceci étant, son cas est une exception puisqu'il est le seul dans notre liste de sources à voyager avant le Coup d'État de Gustave III en août 1772. Ce dernier restaure un pouvoir monarchique fort mais non absolutiste, à la différence des règnes de Charles XI (1660-1697) et Charles XII (1697-1718), modèles du genre. Les mentions concernant ces deux rois sont peu nombreuses. On

---

<sup>77</sup> Nous renvoyons le lecteur au livre de F. BLUCHE, *Le despotisme éclairé*, Pluriel, Paris, 2000<sup>3</sup>.

<sup>78</sup> Nous traduisons : « [...] the English especially, proud of their 'liberties', regarded absolutism as both alien and abhorrent and credulously swallowed stories of the tyrannous behaviour of continental rulers ». T. MUNCK, *Absolute Monarchy in Later Eighteenth-Century Denmark: Centralized Reform, Public Expectations, and the Copenhagen Press*, in « The Historical Journal », vol. 41 (1998/1), pp. 201-224, en particulier p. 201.

<sup>79</sup> Élu roi à la mort de son père en 1771, Gustave III ne prend le pouvoir qu'en août 1772.

<sup>80</sup> MARHSALL, *Travels through Holland*, p. 356.

en trouve par exemple chez Coxe dans le cadre de la description de la révolution de 1772<sup>81</sup>. Williams qualifie Charles XI de roi avare et sans cœur, prolongeant l'image dépeinte par le poète et aristocrate Johan Gabriel Oxenstierna qui écrit à son propos : Bénie soit la mémoire du grand financier royal Charles XI, qui prit cinq manoirs à mon grand-père. Qu'au jour du Jugement dernier il plaise à Dieu de ne pas l'admettre au nombre des bienheureux car, à la place des vêtements de soie immaculée, il nous vêtirait de gros drap et, au milieu des palmes promises, il nous donnerait des branches de genévrier. Il amènerait Dieu lui-même à faire des économies<sup>82</sup>.

Notons cependant qu'ici, c'est la haine de l'absolutisme qui l'emporte, aucun écrivain ne mentionnant les réformes engagées par Charles XI pour redresser l'État suédois alors dans la tourmente<sup>83</sup>. Quant à son fils, Charles XII, il n'est mentionné que comme le roi belliqueux qui a passé plus de temps sur les champs de bataille qu'auprès de son peuple<sup>84</sup>.

Si les informations concernant les deux monarques absolutistes sont éparées, les voyageurs s'intéressent un peu à la personne de Gustave III. Suédois d'origine, francophile, élevé en partie à Paris, son arrivée au pouvoir a, selon Wraxall, été une grande affaire dans la presse européenne<sup>85</sup>. Il est décrit comme un roi actif et consciencieux mais qui a une très fâcheuse tendance à mimer, par certains aspects, l'étiquette de la cour

---

<sup>81</sup> COXE, *Travels into Poland*, p. 368.

<sup>82</sup> Cité dans I. ANDERSSON, *Histoire de la Suède des origines à nos jours*, Saint-Étienne, Horvath, 1973, p. 183. Johan Oxenstierna évoque ici son grand-père Gabriel Gabrielsson Oxenstierna af Korsholm och Wasa (1656-1719), contemporain de Charles XI.

<sup>83</sup> C. NORDMANN, *Grandeur et liberté de la Suède : 1660-1792*, Paris, B. Nauwelaerts, 1971, p. 50.

<sup>84</sup> WRAXALL, *Cursory Remarks*, p. 92. Cette image prolonge celle que donne Voltaire dans son *Histoire de Charles XII* publiée en 1731 et que William Coxe cite en guise de source.

<sup>85</sup> WRAXALL, *Cursory Remarks*, p. 128.

versailleuse ce qui a le don de profondément agacer les Anglais. Coxe le fait remarquer de manière quelque peu virulente :

Cette cour observe le plus strict respect de la forme. Alors que de nombreux souverains d'Europe cherchent à restreindre les cérémonies liées à la royauté, Gustave III a introduit un faste et une étiquette semblables à ceux de Versailles jusque-là inconnus dans ce pays. Dans ce cas, le roi semble redoubler son accord pour être un imitateur servile des Français.<sup>86</sup>

Nous n'en savons cependant pas plus, les voyageurs se faisant avarer de précisions sur la gestion de l'État par le roi. Cette absence d'informations est révélatrice d'une déception de ne pouvoir ouvertement critiquer l'action d'un roi qui a pris le contrôle du pays par un Coup d'État. Leur seule option de blâmer le mimétisme de l'étiquette versailleuse traduit à nouveau, comme pour l'exemple danois, une impossibilité pour les auteurs de faire correspondre une théorie politique du despotisme, même éclairé, avec le principe de liberté dont les Anglais s'estiment les principaux jouisseurs.

Afin de dresser un panorama vraiment complet du Danemark et de la Suède, il faudrait nécessairement élargir le nombre de thèmes et s'intéresser aux descriptions des mœurs, du commerce, de l'architecture des capitales, des universités, de l'histoire, etc. Cependant, cette étude dresse un premier état des représentations de la Scandinavie dans la littérature viatique anglaise de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Cette mise en série nous permet surtout de constater que les auteurs ne se contredisent pas

---

<sup>86</sup> Nous traduisons : « The strictest adherence to form is observed in this court: while many sovereigns of Europe as endeavouring to retrench the ceremonies attendant on royalty, Gustavus III has introduced a degree of pomp and etiquette similar to that used at Versailles, and hitherto unknown in this country. The king appears to enlarge an understanding to be, in this instance, a servile imitator of the French. » COXE, *Travels into Poland*, p. 330.

sur le fond et qu'il y a une permanence des descriptions et donc des perceptions. Nous avons vu que se concentrer uniquement sur leurs témoignages ne permet pas d'obtenir un tableau « objectif » de la région dans la mesure où les paysages, l'agriculture et la politique sont décrits et perçus à l'aune de leur propre expérience nationale. Habités aux *cottages* anglais et à la métropole londonienne, les voyageurs sont à la recherche d'expérimentations et sensations nouvelles qu'ils pensent trouver en se confrontant à une Nature rugueuse à l'allure parfois inhospitalière, parfois d'Eden perdu. Entamant leur voyage avec des *a priori* liés à des comparaisons avec leurs points de repère, les récits qui en résultent témoignent d'une déstabilisation de leurs convictions en matière de liberté des peuples et de théorie politique. Cette mise en série nous montre que l'imaginaire lié à la Scandinavie se fait et se défait au fil des expériences mais aussi et surtout au fil des pages qui le véhiculent au-delà de l'intimité du voyage.

## Sources

*Encyclopædia Britannica; or, a dictionary of arts and sciences*, 3 vol., Édimbourg, Society of Gentlemen in Scotland, 1771<sup>2</sup>

*Encyclopædia Britannica; or, a dictionary of arts and sciences*, 18 vol., Philadelphie, Society of Gentlemen in Scotland, 1798<sup>3</sup>

ACERBI J., *Travels Through Sweden, Finland and Lapland, to the North Cape, in the Years 1798 and 1799*, 2 vol., Londres, Joseph Mawman, 1801

BROUGHAM H., *The Life and Times of Henry Lord Brougham Written by Himself*, 3 vol., Londres, Willialm Blackwood and sons, 1871

CONSETT M., *A Tour Through Sweden, Swedish-Lapland, Finland and Denmark in a series of Letters, Illustrated with Engravings*, Londres, J. Johnson, 1789

COXE W., *Travels into Poland, Russia, Sweden, and Denmark, Interspersed with Historical Relations and Political Inquiries*, 3 vol., Dublin, S. Price, 1784

MARSHALL J., *Travels Through Holland, Flanders, Germany, Denmark, Sweden, Lapland, Russia, The Ukraine and Poland, in the Years 1768, 1769, and 1770 in Which is Particularly Minuted, the present state of those countries, respecting their agriculture, population, manufactures, commerce, the arts, and useful undertakings*, 3 vol., Londres, J. Almon, 1773<sup>2</sup>

SWINTON A., *Travels into Norway, Denmark, and Russia, in the Years 1788, 1789, 1790, and 1791*, Londres, G. and J. Robinson, 1792

THOMSON A., *Letters of a Traveller, on the Various Countries of Europe, Asia, and Africa: Containing Sketches of Their Present State, Government, Religion, Manners, and Customs, with some Original Pieces of Poetry*, Londres, James Wallis, 1798

WAKEFIELD P., *The Juvenile Travellers, the Remarks of a Family During a Tour Through the Principal States and Kingdoms of Europe: with an Account of Their Inhabitants, Natural Productions, and Curiosities*, Londres, Darton and Harvey, 1806<sup>5</sup>

WILLIAMS J., *The Rise, Progress, and Present State of the Northern Governments*, 2 vol., Londres, T. Becket, 1777

WOLLSTONECRAFT M., *Letters Written During a short Residence in Sweden, Norway, and Denmark*, Londres, J. Johnson, 1796

WRAXALL N., *Cursory Remarks made in a tour Through some of The Northern Parts of Europe, Particularly Copenhagen, Stockholm, and Petersburgh*, Londres, T. Cadell, 1775

### Bibliographie

ANDERSSON A., *Histoire de la Suède des origines à nos jours*, Saint-Étienne, Horvath, 1973

BARTON A., *Northern Arcadia, Foreign travellers in Scandinavia, 1765-1815*, Carbondale, Southern Illinois University Press, 1998

BERDAH J.-F., *The Baltic through European Eyes in the Nineteenth Century. A Contribution to Regional History* in « Revue d'Histoire nordique », 15 (2012), pp. 217-245

BOUCHER DE LA RICHARDERIE G., *Bibliothèque universelle des voyages*, 6 vol., Paris, Treuttel et Würtz, 1808

BOZONNET J.-P., *Des monts et des mythes, l'imaginaire social de la montagne*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 1992

BRING S. E., *Itineraria svecana: Bibliografisk förteckning över resor i Sverige fram till 1950*, Stockholm, Almqvist & Wiksell, 1954

CLOAREC J., *Des paysages*, in « Études rurales », n°95-96 (1984), pp. 267-290

CORBIN A., *Le territoire du vide : l'Occident et le désir de rivages, 1750-1840*, Paris, Aubier, 1988

DASTON L., PARK K., *Wonders and the Order of the Nature, 1150-1750*, New York, Zone Books, 1998

DUPAQUIER J., *La population et l'environnement in Histoire de l'Humanité*, V, 1492-1789, 7 vol., Paris, Édition UNESCO, 2008



FAUJAS DE SAINT-FOND B., *Voyages en Angleterre, en Écosse et aux îles Hébrides, ayant pour objet les sciences, les arts, l'histoire naturelle et les mœurs*, 2 vol., Paris, H. J. Jansen, 1797.  
FELDBÆK O., *The historical role of the Nordic countries in Europe*, in « *European Review* », vol. 8 (2000/1), pp 123-128

GADD C.-J., *The agricultural revolution in Sweden, 1700-1870*, in *The Agrarian history of Sweden from 4000 bc to ad 2000*, Lund, Nordic Academic Press, 2011, pp. 118-164

GASKILL H., *The reception of Ossian in Europe*, Londres, Thoemmes, 2004

GOURDON S., *Le voyage de Mary Wollstonecraft en Scandinavie : un horizon entre espoir et déception*, Université Lyon 2, [https://representations.univgrenoble-alpes.fr/IMG/pdf/Stephanie\\_Gourdon.pdf](https://representations.univgrenoble-alpes.fr/IMG/pdf/Stephanie_Gourdon.pdf)

GUFFROY Y., *Décrire et construire une image de la Scandinavie. L'expérience de voyageurs anglais à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle (1774-1810)*, Mémoire de Master, Université Paris Diderot-Paris 7, 2015

GUFFROY Y., *Finlandais, Russes et Samis, à chaque peuple sa représentation au début du XIX<sup>e</sup> siècle*, in *Voyages illustrés aux pays froids*, Actes de colloque, Pont-à-Mousson, Juin 2017, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, à paraître

HODACS H., *Silk and Tea in the North : Scandinavian Trade and the Market for Asian Goods in Eighteenth-Century Europe*, Londres, Palgrave Macmillan, 2016

IRLEIFSSON S., *Barbarians of the North become the Hellenians of the North*, in *Northbound. Travels, Encounters, and Constructions 1700-1830*, Aarhus, Aarhus University Press, 2007, pp. 111-129

KIRBY D., *Northern Europe in the Early Modern Period: the Baltic World 1492-1772*, New York, Longman, 1990

KJÆRGAARD T., *The Danish Revolution, 1500-1800, An Ecohistorical Interpretation*, Cambridge, Cambridge University Press, 1994

LØGSTRUP B., *Danish Peasants Making Politics in the Eighteenth Century*, in *Scandinavia in the Age of Revolution: Nordic political cultures, 1740-1820*, Londres, Ashgate, 2011, pp. 291-302

MONTESQUIEU C. L. DE SECONDAT, BARON DE LA BREDE ET DE, *De l'Esprit des Lois*, 2 vol., Genève, Barillot & Fils, 1748

MINSKI A., *Le préromantisme*, Paris, Armand Colin, 1998

MUNCK T., *Absolute Monarchy in Later Eighteenth-Century Denmark: Centralized Reform, Public Expectations, and the Copenhagen Press*, in « The Historical Journal », vol. 41 (1998/1), pp. 201-224

MUND-DOPCHIE M., *Ultima Thulé : histoire d'un lieu et genèse d'un mythe*, Genève, Droz, 2009

NORDMANN C., *Grandeur et liberté de la Suède : 1660-1792*, Paris, B. Nauwelaerts, 1971

NORDSTROM B., *The History of Sweden*, Westport, Greenwood Press, 2002

PELUS-KAPLAN M.-L., *Les Européens et la Baltique (1690-1790)*, in « Bulletin de la Société d'Histoire Moderne et Contemporaine », n°1-2 (1997), pp. 99-129

ORLANDINI CARCREFF A., *Au pays des vendeurs de vent. Voyager en Laponie et en Finlande*, Aix-en-Provence, PUP, 2017

PIERRE A., RAIMOND J., *Le préromantisme anglais*, Paris, PUF, 1980

RIELLO G., O'BRIEN P., *Regards sur la Révolution industrielle, les perceptions du passage de la Grande-Bretagne vers une société industrielle*, in « Documents pour l'histoire des techniques », n°19 (2010), pp. 157-176

RIZESCU O., *Servage et pénétration capitaliste dans les Pays roumains. De la domination ottomane à la neoiobagia, in Nouveaux servages et société en Europe (XIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle)*, Actes du colloque de Besançon (4-6 octobre 2007), Rennes, PUR, 2010, pp. 297-332

RYALL A., *A Humbling place: Test of masculinity in early 19th travel narratives from Lapland*, in *Northbound: Travels, Encounters, and Constructions 1700-1830*, Aarhus, Aarhus University Press, 2007, pp. 265-284

SGARD A., *Le partage du paysage*, Habilitation à diriger des recherches en géographie, Université de Grenoble, 2011

SCHIØTZ E. H., *Itineraria Norvegica: Utlendingers reiser i Norge inntil år 1900*, Oslo, Universitetsforlaget, 1986

SKUNCKE M.-C., *La Liberté dans la culture politique suédoise au XVIII<sup>e</sup> siècle*, in *Liberté : Héritage du Passé ou Idée des Lumières ?*, Cracovie-Varsovie, Collegium Columbianum, 2003, pp. 28-41

WOLFF C., *Nobel conceptions of politics in eighteenth-century Sweden, ca 1740-1790*, Helsinki, Finnish literature society, 2008